

rangées de caddies, ailleurs on ferme les grilles en les soudant, ou en soudant la chaîne ; barrage de camions à Bondy, aux Kaolins à Pemet ; barrages avec troncs et branches d'arbres à Peugeot-Mulhouse ; à la raffinerie Antar (Bourron, près de Nemours), on enlève tous les fusibles après avoir fermé les transfos ; la circulation est quelquefois bloquée sur les routes ou ponts avoisinants ; à Big-Dutchman les grévistes utilisent madriers et poteaux en béton pour fermer tous les accès ; aux mines de Faulquemont, en 1971, à l'annonce de l'approche des CRS on distribue des manches de pic aux occupants.

*Sur les renforts extérieurs :* Aux Kaolins, chassés par la police, les grévistes bloquent la sirène de l'usine pour prévenir la population, plus tard ils sonneront le tocsin, les piquets se reformeront renforcés, comme au Mammouth de Saint Briec et comme à Big-Dutchman.

*La grève à Dunkerque (Creusot-Loire), mars 1972 :* Les piquets s'étant heurtés avec les cadres, en application de la circulaire Marcellin, certains grévistes sont assignés devant le juge qui décide l'expulsion. Riposte ; renforcement des piquets tout autour de l'usine, jour et nuit avec poste de garde sous tente et blocage du pont menant à l'usine par un mur de palettes.

Une entreprise privée est payée pour démanteler les barrages. Le mur d'enceinte est ouvert au bulldozer pour le passage des jaunes. Mais les piquets sont renforcés, l'ensemble des familles y participe, ils sont munis de talkies-walkies, le passage des jaunes est empêché par de véritables murs de flammes et de fumée dressés entre eux et les grévistes qui font brûler des stocks de pneus et repoussent les assaillants au pavé.

*« Toute grève importante ne doit pas seulement être bien organisée, les ouvriers doivent dès le début créer des cadres spéciaux pour combattre les briseurs de grève et pour s'opposer à l'offensive provocatrice des organisations... de toute nuance appuyées par les Etats bourgeois... Toutes ces organisations ont pour but la démoralisation, la défaite de toute action ouvrière, une défaite qui se réduirait non pas à un simple remplacement des grévistes, mais à la débâcle matérielle de leur organisation et au massacre des chefs du mouvement. Dans ces conditions l'organisation de bataillons de grèves spéciaux, de détachements spéciaux de défense ouvrière, est une question de vie ou de mort pour la classe ouvrière.*

*Les organisations de combat ainsi créées ne doivent pas se borner à combattre les organisations des*